

DIDIER BOVARD

L'ESPRIT DE L'OURS

CONTE POUR ENFANTS

Editions de l'Astronome

*Toi l'Enfant
Au Cœur si grand
Regarde l'oiseau
Écoute son chant
Il vol tout là-haut
C'est son univers
Le ciel est à lui
Comme à toi la terre*

*Toi l'Enfant
Au Cœur si pur
Tu es fait d'Amour
Sans demi-mesure
La lueur du jour
Chassant l'obscurité
De cette longue nuit
Par un soleil d'été*

*Toi l'Enfant
Au Cœur innocent
Un jour viendra
Et tu seras grand
Alors tu prendras
En main ton destin
Ton chemin de vie
Accomplir ton dessein*

Didier Bovard

Il était une fois, dans un pays très lointain, appelé Cambodge, une petite fille d'une famille très pauvre, elle se prénomma Kunthea ce qui veut dire "celle qui possède la force".

Elle était aussi belle qu'un jour inondé de soleil, avec ses cheveux noirs lui tombant sur la nuque et ses grands yeux aussi intenses et mystérieux qu'une nuit étoilée. Kunthea était la fierté de ses parents, sa maman Pom et son papa Kiri, qui, malgré leur pauvreté, faisaient tout pour lui donner la meilleure vie qui soit.

C'est ainsi qu'un jour, revenant de la rizière où ils travaillaient, en chemin ils s'arrêtèrent au vieux marché de Siem Reap. Il était tout près d'où ils habitaient et où ils avaient l'habitude d'acheter à manger. Cette fois, c'était pour une autre occasion qu'ils le firent. C'était pour leur petite Kunthea qui allait avoir cinq ans. Malheureusement, ils n'avaient pas beaucoup d'argent. Le peu qu'ils avaient était surtout pour manger, mais ils voulaient tant faire

plaisir à leur petite fille. Ils décidèrent de se sacrifier en se nourrissant le moins possible pendant quelques jours.

Maintenant, il fallait trouver le petit cadeau, en évitant bien sûr de le chercher dans les endroits réservés aux touristes. Pour gagner du temps et avoir plus de chance, ils se séparèrent à l'entrée du marché. Pom se dirigea vers les étals de tissus de toutes les couleurs. Elle avait dans l'idée que peut-être, elle pourrait lui confectionner une petite robe rouge de la couleur qu'elle préférait. Mais devant le refus des marchands à ne pas vouloir baisser leur prix, elle se résigna et continua son chemin.

Le soleil commençait à inonder le vieux marché d'une lumière rougeoyante annonçant bientôt sa fermeture. Pom, fatiguée par une journée de labeur et surtout par le fait qu'elle n'avait pu trouver de cadeau, s'assit à l'écart et se mit à pleurer à chaudes larmes.

– Pom ! Pom ! Où es-tu ?

Cette voix était celle de Kiri qui essayait de se frayer un chemin entre les nombreuses personnes qui allaient et venaient encore entre les allées. Puis son regard se posa sur elle.

Il vit sa douce Pom, recroquevillée, sa tête entre ses genoux. Il se rapprocha et l'entendit sangloter. Il s'accroupit alors devant elle et lui

posa une main sur son épaule.

– Pom ? Pourquoi pleures-tu ?

Elle leva les yeux et aperçut le sourire de Kiri qui laissait paraître ses dents blanches, aussi blanches que le riz qui les faisait vivre et qui tranchait sur son teint hâlé.

– Chéri, je n'ai pas...

Mais elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que Kiri s'empressa de prendre la parole :

– Chuuut ! Tu croyais que moi, le grand Kiri, j'allais rentrer à la maison sans un petit cadeau à notre Princesse ?

Puis il se retourna, prit quelque chose dans un sachet plastique, que Pom ne pouvait encore deviner. Jusqu'au moment où elle aperçut sur l'épaule gauche de Kiri, un petit museau blanc habillé d'une truffe noire et ses deux yeux aussi ronds que des billes.

– Mais qu'est-ce... ? Oh ! Qu'il est mignon ! dit-elle après avoir deviné qu'il s'agissait d'un ourson en peluche.

– Bonjour, jolie madame ! Je suis un petit ours polaire perdu dans ce monde et qui voudrait retrouver une famille et rendre heureuse une petite fille. Vous pouvez m'aider à la trou-

ver ? se mit à dire Kiri avec la plus petite voix qu'il pouvait prendre.

Surprise de l'entendre, Pom ne put s'empêcher d'éclater de rire et cette fois, des larmes de bonheur inondèrent son visage.

– Donne-la-moi ! dit-elle en lui tendant les mains.

Prenant la peluche, la caressant et la serrant sur sa joue comme s'il s'agissait d'un vrai petit ours, elle se mit à remercier le ciel tout en lui donnant de petits baisers.

– Mais dis-moi par quel miracle as-tu trouvé ce cadeau qui va rendre folle de joie notre petite Kunthea ?

– C'est la providence. Alors que je réfléchissais à en trouver un, en marchant, j'ai bousculé un monsieur d'un certain âge. Je me suis excusé, mais sans rien dire, il m'a dévisagé comme s'il me connaissait, ou, qu'il voulait deviner mes pensées. Puis il m'a dit : « Vous avez l'air soucieux, jeune homme, puis-je vous aider ? »

– Je lui répondis que je cherchais un petit cadeau d'anniversaire pour ma petite fille.

– « Kunthea ! » m'a-t-il répondu.

– Pardon ? vous connaissez Kunthea ? lui demandais-je déconcerté !

Pom regarda Kiri d'un air surpris, puis elle ajouta :

– Nous avons dû rencontrer ce monsieur au marché lorsque nous étions avec elle ! dit-elle.

– Non, je t'assure, je m'en serais rappelé. Il était vraiment atypique avec sa queue-de-cheval et sa barbe tressée qui lui descendait jusque sur le ventre et plus curieux encore, le tatouage d'un ours sur le cou. Non, ce n'est pas quelqu'un que l'on pourrait oublier facilement.

– Mais alors, comment connaissait-il son prénom ? demanda Pom de plus en plus intriguée.

– Il m'a simplement répondu qu'il lisait en moi comme dans un livre ouvert, et il m'a demandé de le suivre. En chemin, il m'a dit qu'il s'appelait Chamroun, qu'il était pêcheur et qu'il y a deux jours, alors qu'il pêchait au Tonlé Sap, il a ramené dans ses filets, parmi une dizaine de poissons, une petite boule de poils. Il fut d'abord surpris, puis reconnut la peluche d'un ourson, certainement perdue par des touristes naviguant sur le lac. Ensuite, il l'a gardée avec lui tout heureux de raconter son histoire.

– Et tu as pu le convaincre de te la vendre ?

– Disons qu’il s’est rappelé la dernière fois où on était venu au marché avec Kunthea. J’ai su trouver les mots, il a été sensible et a voulu me l’offrir. J’ai insisté pour la lui payer, mais il n’a pas voulu, alors pour le remercier, je lui ai acheté du poisson.

– Ah, donc tu vois que nous l’avions déjà rencontré au marché, tu ne t’en rappelles pas c’est tout ! dit Pom, fière d’avoir résolu l’énigme.

– Je ne sais pas, ça restera un mystère !

– Allons, le principal, grâce au ciel, nous avons trouvé un cadeau pour ce soir et nous avons de quoi faire un excellent repas ! reprit Pom.

Tous deux reprirent leur chemin, bras dessus, bras dessous. Pom serrait la peluche de l’ourson contre son cœur, comme si elle avait peur qu’on la lui vole. Ils achetèrent encore quelques fruits avec les dernières pièces qui leur restaient pour la journée. Ils s’engouffrèrent ensuite dans une petite ruelle où la lumière du jour laissa place à celles des lanternes disposées de part et d’autre de la rue sur les devantures des boutiques.

Puis quelques rues plus loin, les lumières se

firent de plus en plus rares, au fur et à mesure que l'on s'éloignait du centre-ville et de ses attractions touristiques.

Juste avant d'arriver chez eux, Pom s'empressa de remettre la peluche dans son emballage plastique pour éviter que Kunthea ne la voie tout de suite. Elle connaissait sa petite fille et savait qu'elle ne mangerait plus rien lorsqu'elle la découvrirait. Il était alors plus sage de la lui donner juste après le dessert.

Leur logement, dans un immeuble vétuste, était constitué d'une grande pièce séparée en deux par un paravent de bambou pour garder un peu d'intimité. Pour dormir, ils avaient deux nattes posées à même le sol sur lesquelles un tissu de linge les recouvrait.

Près de celle de Kunthea, se trouvait encore le cadeau d'anniversaire de ses quatre ans. C'était un livre d'images que Pom avait su trouver au marché et qui racontait l'aventure d'une princesse et de sept curieux petits hommes dans un pays très lointain où le soleil se couche.

*

Pom n'avait jamais pu apprendre à lire puisqu'elle était née alors que son pays était en guerre. Kiri avait dû partir très jeune travailler aux champs avec ses frères et sœurs

TABLE DES MATIÈRES

<i>Toi l'Enfant</i> (poème)	3
Dédicace	5
L'Esprit de l'Ours	7
Remerciements	89
Didier Bovard et son hydrocycle My Way	90